

Présentation

Alpha Barry

Université Bordeaux Montaigne

CELFA-CLARE EA 4593

Les dessins d'humour, emblématiques des dessins de presse, font rire, mais ils incarnent aussi une dimension sérieuse qui tient à leur pouvoir d'informer et en même temps d'offenser les acteurs sociaux et politiques. Ils constituent un objet scriptural complexe dont la puissance visuelle permet de mettre en scène des faits d'actualité sous des modalités variées. Les dessins de presse font partie de l'immense production discursive médiatique, qui se propose de remettre en cause les attitudes, les gestes et enfin les comportements dans la vie de tous les jours. Pour cela, ils nous invitent à appréhender la réalité sociale autrement sous le prisme de l'humour, de la transgression, voire de la subversion.

Selon les auteurs, on utilise les termes de caricature, de dessin satirique, humoristique, de bande dessinée, d'information dessinée, pour désigner des objets différents. Mais quelle que soit leur visée, ces iconotextes partagent le fait de signifier la réalité sociale selon des postures énonciatives subjectivées. Ainsi, qu'on parle de caricature – exagération des traits à des fins humoristiques – ou de dessin satirique, variante du dessin de presse dont le contenu peut être critique, caustique, voire médisant, tout dessin à caractère informatif propose une interprétation « à chaud » de l'actualité en vue de susciter une réaction chez le lecteur.

Malgré un environnement institutionnel hostile aux médias indépendants, la presse satirique s'est pourtant développée un peu partout en Afrique francophone dans les années 90, après la chute du mur de Berlin qui a favorisé l'avènement du multipartisme et de la liberté d'expression, jusqu'à nos jours, où l'essor de l'internet et des réseaux sociaux participe massivement à la mise en scène des images. Dans les colonnes de cette presse indépendante, des dessinateurs mettent l'actualité africaine en images à l'aide de dessins humoristiques et satiriques, et, s'adaptant à leur lectorat, les journalistes forgent à cet effet un langage populaire qui correspond à celui de monsieur-tout-le-monde. La

mise en œuvre de ce langage répond surtout au besoin de proposer au lecteur un discours quotidien de proximité dans des pays où le français cohabite avec les langues africaines. Le journaliste camerounais Ngangué (2001)¹ pense que la caricature dans les journaux en Afrique joue le même rôle que celui du Bébête Show ou des Guignols de l'info à la télévision française. Ainsi, en mettant en scène des situations politiques où le burlesque et l'ubuesque des comportements socio-politiques font surface, le dessinateur met en image des situations qui amusent le lecteur. Le succès de l'information dessinée en Afrique se mesure dans le fait que même des citoyens, qui ne savent ni lire ni écrire en français, achètent les journaux satiriques parce que les caricatures sont tellement parlantes qu'ils peuvent, sans savoir lire, comprendre l'actualité. Les images qui rendent vivante l'actualité permettent à chaque citoyen, lettré ou non, d'accéder à l'information. C'est ainsi que l'information dessinée touche un large public en Afrique.

Le cadre global des regards croisés sur l'information dessinée en Afrique francophone, présentés lors du colloque sur l'information dessinée, commence par la contribution de Patrick Charaudeau qui se demande si humour et liberté d'expression sont compatibles. L'enjeu de cette réflexion consiste à montrer qu'en matière de critique sociale et politique certaines limites ne sont pas à franchir. Tout au long de sa contribution intitulée *Trait de plume et mot d'esprit*, Ngalasso Mwatha pose les jalons de sa réflexion en remontant le cours de l'histoire depuis l'Égypte antique pour établir la filiation de ce qui est devenu de nos jours dessin d'information dans l'écriture de presse. Sur la base des six fonctions du langage chez Jakobson, l'auteur présente en filigrane une grammaire du dessin de presse, en y associant des fonctions sociales et des valeurs symboliques. Dans un tout autre ordre d'idées, Andrée Chauvin-Vileno propose, dans *Catastrophe à la Une*, une analyse d'un corpus de dessins de presse sur l'épidémie d'Ebola qui lui permet de dresser des catégories de représentations figurées de la maladie. Cette analyse débouche sur l'étude des prises de positions auctoriales des dessinateurs.

Prenant en considération le cadre culturel ainsi que le contexte de production et de réception de ces objets d'analyse, les auteurs font apparaître ainsi que les dessins peuvent aussi se déployer dans l'espace scriptural sous une forme narrative dont la fonction est généralement didactique. Ils permettent à cet effet d'illustrer la vie de personnages liés à l'histoire, à la vie politique, à la mémoire des peuples africains et de transmettre des savoirs relatifs à l'histoire et à la santé notamment. Cette fonction éducative qui consiste à mettre dans des bulles des dialogues à visée éducative est une des formes de l'information dessinée. C'est ce qui nous a amené à réunir sous le thème *Information dessinée et transmission*

1 Ngangué Eyoum, « Presse satirique : quel avenir ? », in *Les Cahiers du journalisme* n° 9, 2001, p. 125-140.

de savoirs, plusieurs contributions, dont celle de Yamna Chadli Abdelkader intitulée *Épopée tchadienne en Bande dessinée : exemple de transmission de savoirs par l'image*. L'auteure porte ainsi un regard sur l'usage de la bande dessinée comme outil de vulgarisation de savoirs sur le passé précolonial auprès d'écoliers au Tchad. Elle accorde son attention à la disposition narrative ou mode d'agencement des bulles en exorde, développement, chute et à leur fonction didactique. Dans le même sillage, la contribution de Stéphanie Wang Yu apporte un éclairage sur la *Sémiotique des affiches dessinées de prévention contre le SIDA en Afrique*. Cette réflexion porte essentiellement sur l'étude des marques socio-culturelles dans la prévention des maladies sexuellement transmissibles en Afrique francophone. C'est dans ce même ordre d'idées que Martine Fandio Ndawouo propose dans son article intitulé *Du texte à l'information dessinée : Pratiques socio-langagières et implications didactiques dans le magazine 100 % Jeunes*, l'exploitation didactique qu'on peut mettre en œuvre à partir d'extraits de bandes dessinées d'un magazine au Cameroun.

Si l'avenir de la presse africaine se trouve bien dans la construction d'un discours hétérogène au confluent des cultures africaines et française qui agence bande dessinée, caricature de l'information, commentaires politiques, en vue de toucher un public toujours plus large, plusieurs contributeurs au colloque du Réseau Discours d'Afrique considèrent cette production discursive comme un objet de réflexion digne d'intérêt pour la recherche sur le discours des médias et sur le français en francophonie. Les dessins de presse au confluent des cultures représentent ainsi un autre thème de réflexion qui soulève la question de l'hétérogénéité du genre. L'analyse que propose les contributions porte sur la manière dont les représentations françaises et africaines s'arriment ou se confrontent et la part d'africanité dans la manière de moquer, de critiquer, d'ironiser dans la presse africaine francophone. C'est sur cette dimension de l'ancrage culturel dans l'information dessinée en Afrique francophone que porte la réflexion de Frédérique Gardien qui se propose d'élucider la question suivante : *La part d'africanité dans la manière de se moquer existe-telle ?* On retrouve la même préoccupation chez Amina Djouldé Christelle, qui, dans sa contribution *Esthétique de l'information pictographique caricaturale et emprunts d'éléments culturels français au Cameroun Postcolonial*, met en avant l'hétérogénéité du dessin de presse au Cameroun comme lieu de rencontre et d'osmose entre cultures africaine et française.

Plusieurs autres pistes de réflexion ont été explorées au cours de cette rencontre scientifique dont celle autour du thème *Dessins de presse et prises de positions énonciatives* du dessinateur qui peuvent être ironiques, humoristiques, critiques, caustiques, satiriques. Toutes les contributions, qui s'inscrivent dans cette thématique observent la manière dont s'affirme le point de vue dans la représentation graphique, en tant que manifestation d'une prise de position sociopolitique dans l'arène publique. La coémergence de ces postures

auctoriales et leur mode de fonctionnement en symbiose retiennent particulièrement l'attention d'Alain Rabatel, qui présente dans son article *La figure de l'auctorialité satirique face au pouvoir des autorités politiques*, les prises de positions énonciatives dans les dessins de presse. De la même manière, on retrouve la même perspective dans le regard que porte Nadia Grine sur le traitement par les caricaturistes de la presse francophone d'un événement discursif en Algérie « *Le scandale Sonatrach 2* ». Mohamed Abd Elchafi Ahmed aborde, quant à lui dans sa contribution, la manière dont se décline dans les caricatures de la presse algérienne l'image de la dictature et des abus du pouvoir en Égypte. Et si la réflexion de Sabeh Ayadi Zoghلامي porte sur la manière dont l'image de Habib Bourguiba, père de l'indépendance de la Tunisie, revient au goût du jour dans les réseaux sociaux et sur l'espace public sous plusieurs formes, la contribution de Pamphile Mébiame propose une analyse des formes de représentations et de l'imaginaire construites des hommes politiques gabonais dans des bandes dessinées.

Au-delà de l'analyse des postures énonciatives, ou de celle des dispositifs de confluence des codes graphiques, iconiques et culturels, d'autres auteurs orientent leur réflexion vers le thème *Rhétorique de la figuralité dans l'information dessinée*. En effet, les représentations graphiques que sont les dessins de presse mettent en œuvre les figures de l'exagération, de la comparaison, de l'hyperbole, de l'ironie, de la métaphore, de la déformation, de la parodie, du stéréotype. Cette figuralité dans le dessin pose en même temps la question de la coémergence des figures de discours (Bonhomme, 2006) et celle de leur fonction performative. Dans le sillage des travaux de Marc Bonhomme, Gérard Ayémien livre dans sa contribution, *De la fonction pathémique des figures dans les caricatures de la crise ivoirienne*, une analyse qui focalise l'attention du lecteur sur la figure pathémique dans les dessins de presse sur la crise politique en Côte d'Ivoire. La rhétorique de la figuralité dans l'information dessinée mobilise aussi l'attention de Diallo Abdourahmane dont la contribution porte sur *La dérision dans les dessins de presse du bihebdomadaire guinéen Bingo*. Fatima Khelef étudie également dans son article, *La caricature entre dérision et réalité dans la presse algérienne chez le caricaturiste Le Hic*, cette même figure de la dérision.

Une dernière piste de réflexion réunit toutes les contributions qui explorent divers sujets abordés au cours de cette rencontre scientifique portant, entre autres, sur *l'intericonicité dans les dessins de presse*. L'intertextualité iconique permet de suivre en filigrane la migration et le recyclage de faits et événements sociaux, d'œuvres, ou de situations qui sont re-contextualisés par le biais de la parodie, par exemple, et qui sont mises en images dans la presse africaine francophone. Les auteurs ont été particulièrement attentifs aux procédés de manipulation des images et aux processus de leur re-contextualisation. C'est ainsi que l'analyse d'Alpha Barry, qui porte sur *L'information dessinée en Côte*

d'Ivoire : représentations de la crise et des acteurs politiques, établit une relation entre intericonicité, stéréotype et représentation parallèle des personnages politiques directement impliqués dans la crise ivoirienne. C'est une réflexion analogue que développe Pamela Nsi dans son article, *La caricature sur le compte Facebook de Pahé : pour une approche des formes icono-discursives de l'information dessinée*, en mettant en regard l'intericonicité entre les dessins de Pahé et des photos sur Facebook. Oumelaz Sadoudi, dont la contribution porte sur *L'information humoristique dessinée, par Lounis Dahmani, sur le terrorisme en Algérie*, aborde le travail de réflexion sous l'angle de la disposition rhétorique de l'ouvrage du caricaturiste algérien, comme le propose Alpha Barry dans l'étude du magazine de compilation de dessins sur la crise ivoirienne. Les deux auteurs focalisent leur attention sur le péritexte, le chromatisme et la mise en parallèle dans la manière de représenter les différents acteurs de la crise sociale en Côte d'Ivoire et en Algérie.

Visuellement attrayant, et toujours subjectif, le dessin d'information francophone d'Afrique propose un regard décalé qui donne prise sur l'actualité en la mettant à distance, dans le but d'entretenir la connivence avec le lecteur en sollicitant une forte activité de sa part. En effet, tout en étant accessible au lectorat, l'interprétation du dessin de presse mobilise la culture générale à travers la manipulation des codes et des symboles ancrés localement. Cet ancrage culturel constitue un enjeu pour la recherche dans la mesure où si l'humour est universel, la manière de rire et de faire rire varie d'une société à une autre. Dès lors les contributions au colloque, portant sur le dessin d'information dans la variété de ses formes iconiques et de sa composition graphique, des dispositifs de sa diffusion médiatique, enfin des postures énonciatives qui le performant en tant que pratique discursive socialement située et historicisée, présentent un intérêt particulier pour la recherche. La livraison de cet ouvrage, dans le sillage des activités scientifiques du Réseau Discours francophone d'Afrique, résultat de regards croisés de différents auteurs, constitue une contribution à la réflexion sur des corpus d'iconotextes de la presse écrite francophone d'information.